

DYNAMIQUE DEMOGRAPHIQUE DES VILLES SECONDAIRES
ET PROCESSUS MIGRATOIRES EN AFRIQUE DE L'OUEST.

Le rôle redistributeur de trois centres urbains
dans la Région des Plateaux au Togo.

Véronique DUPONT (*)

AA

Communication présentée au Congrès International de la
Population.

UIESP
5-12 juin 1985
Florence, Italie

Séance F.10 : Types de peuplement et leurs implications
démographiques /
Patterns of settlement and their demographic
implications.

(*) ORSTOM (Institut Français de Recherche Scientifique pour le
Développement en Coopération). Département D: "Urbanisation
et socio-systèmes urbains".

26.09.87

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N°: 26070.221

Cote : B

B26070.221

RESUME

Dynamique démographique des villes secondaires et processus migratoires en Afrique de l'Ouest. Le rôle redistributeur de trois centres urbains dans la Région des Plateaux au Togo.

par Véronique DUPONT.

L'étude concerne trois villes secondaires du Togo, en région de plantation : Atakpamé, Kpalimé et Badou. Elle est basée sur une enquête démographique portant sur un échantillon de sept quartiers tirés au hasard dans les trois villes et représentant une population de 10 420 individus. Il s'agit d'une observation renouvelée en 1979 du recensement de 1970, complétée en 1984 par une enquête migration auprès d'un sous-échantillon d'immigrés.

Les villes de la Région des Plateaux semblent connaître, comme la plupart des villes secondaires au Togo, un déclin démographique relatif. La croissance de ces centres est surtout le fait d'une reproduction naturelle élevée qui contrecarre un déficit migratoire plus ou moins accentué. Si ces villes attirent une masse importante d'immigrants dont l'aire de recrutement dépasse les frontières régionales et même nationales, elles ne réussissent pas à fixer cette population, et constituent à leur tour des foyers d'émigration, pour les néo-citadins comme pour les citadins autochtones. Pour les migrants, elles ne représentent le plus souvent qu'une étape de leur parcours migratoire.

La redistribution de la population qui s'opère par le biais de ces villes étapes montre l'existence de processus migratoires beaucoup plus complexes qu'un simple drainage des hommes au profit de la capitale. Ainsi, les migrations de type urbain-rural sont loin de constituer un phénomène marginal, et le lieu d'origine du migrant apparaît comme un pôle de référence constant dans les cheminements migratoires.

SUMMARY

Population dynamics of middle-sized towns and migration processes in West Africa. The redistribution effect of three urban centers from the "Région des Plateaux", in Togo.

by Véronique DUPONT

This study deals with a demographic survey of three middle-sized towns in Togo, in a plantation area : Atakpamé, Kpalimé and Badou. It is based on a sample of seven districts randomly selected in the three cities, and forming a total population of 10 420 persons in 1979. The 1979 survey is a second round of the 1970 census, completed in 1984 by a migration survey of a sub-sample of in-migrants.

The towns from the "Région des Plateaux" seem to suffer from a relative demographic decline, as do most middle-sized towns in Togo. The growth of these centers is mainly due to a high natural increase which over-compensates a more or less important net out-migration. These towns attract large numbers of in-migrants whose geographical origins extend beyond the regional or even national borders, but as they prove incapable of settling this population, they become in turn out-migration centers, for both native and newly arrived inhabitants. For the migrants, they most often represent only one stage in their migrations.

The population redistribution in which these "step towns" are involved shows the existence of migratory patterns much more complex than a simple flow drained by the capital. Urban-rural migration is by no means a marginal phenomenon, and the migrant's place of origin represents a constant reference pole in migratory paths.

Dans les nombreuses études consacrées au phénomène d'urbanisation en Afrique Noire, l'attention s'est surtout portée sur les aspects les plus spectaculaires de ce processus, la croissance des grandes villes capitales. Par contre, les recherches sur la dynamique des villes secondaires restent relativement plus rares, malgré un regain récent d'intérêt pour cette question, en raison de son enjeu pour les politiques de développement régional et d'aménagement du territoire.

Dans le cas du Togo, les données de recensement permettent de mettre en évidence un ralentissement de la croissance démographique des villes secondaires (1), de 4,3 % par an en moyenne de 1960 à 1970, à 3,2 % de 1970 à 1981. Ce rythme, à comparer au taux d'accroissement de l'ensemble de la population du pays, soit, respectivement, 2,9% et 2,8% par an, apparaît relativement très modéré. En outre, le poids des villes de l'intérieur reste minoritaire dans l'ensemble de la population urbaine nationale, face à Lomé, capitale macrocéphale qui en représentait 54 % en 1981.

La situation des villes secondaires togolaises amène à s'interroger sur leur rôle dans le processus d'urbanisation du pays : celui-ci n'est-il pas réduit à une fonction de relais migratoire au profit de la capitale, comme le suggère la littérature sur ce sujet au Togo (2) ?

L'objet de notre communication sera de vérifier si une telle fonction suffit à rendre compte des phénomènes observés dans le cas de trois villes de la Région des Plateaux : Atakpamé, Kpalimé et Badou. Nous chercherons à déterminer la fonction de ces villes dans les parcours migratoires, en essayant plus précisément de répondre à la question suivante : quel est leur rôle dans la fixation de la population et dans la redistribution de celle-ci dans l'espace national et trans-national africain ? Si ces villes assurent effectivement une fonction de transit migratoire, il s'agira alors de définir avec précision à quelle configuration spatiale des flux migratoires elle correspond. Ceci nous permettra de remettre en question l'image de mouvements migratoires progressant successivement des campagnes vers

(1) Selon la définition officielle, sont considérées comme villes au Togo les 21 chefs-lieux de préfecture. Le terme de "villes secondaires" ou "villes de l'intérieur" désigne ici l'ensemble des chefs-lieux de préfecture à l'exception de la capitale, Lomé.
Les données citées sont tirées de : BOURAIMA (N), MARGUERAT (Y) - 1983.

(2) Par exemple :

" Les villes secondaires constituent une étape intermédiaire dans les migrations des campagnes vers la capitale qui est l'objectif à atteindre " (AYASSOU (K) - 1983);

" En fait, elles (les villes secondaires) jouent dans ces migrations surtout un rôle de relais sur la route de la capitale " (NYASSOGBO (G.K) - 1981).

des villes de taille croissante jusqu'aux grandes métropoles, et de montrer l'existence de schémas plus complexes.

Au préalable, une présentation rapide des villes étudiées et des méthodes d'observation utilisées s'avère nécessaire (3).

1 - CHAMP DE L'ETUDE ET METHODES D'OBSERVATION.

1.1- Le cas de trois villes togolaises en région de plantation : Atakpamé, Kpalimé, Badou. (carte 1)

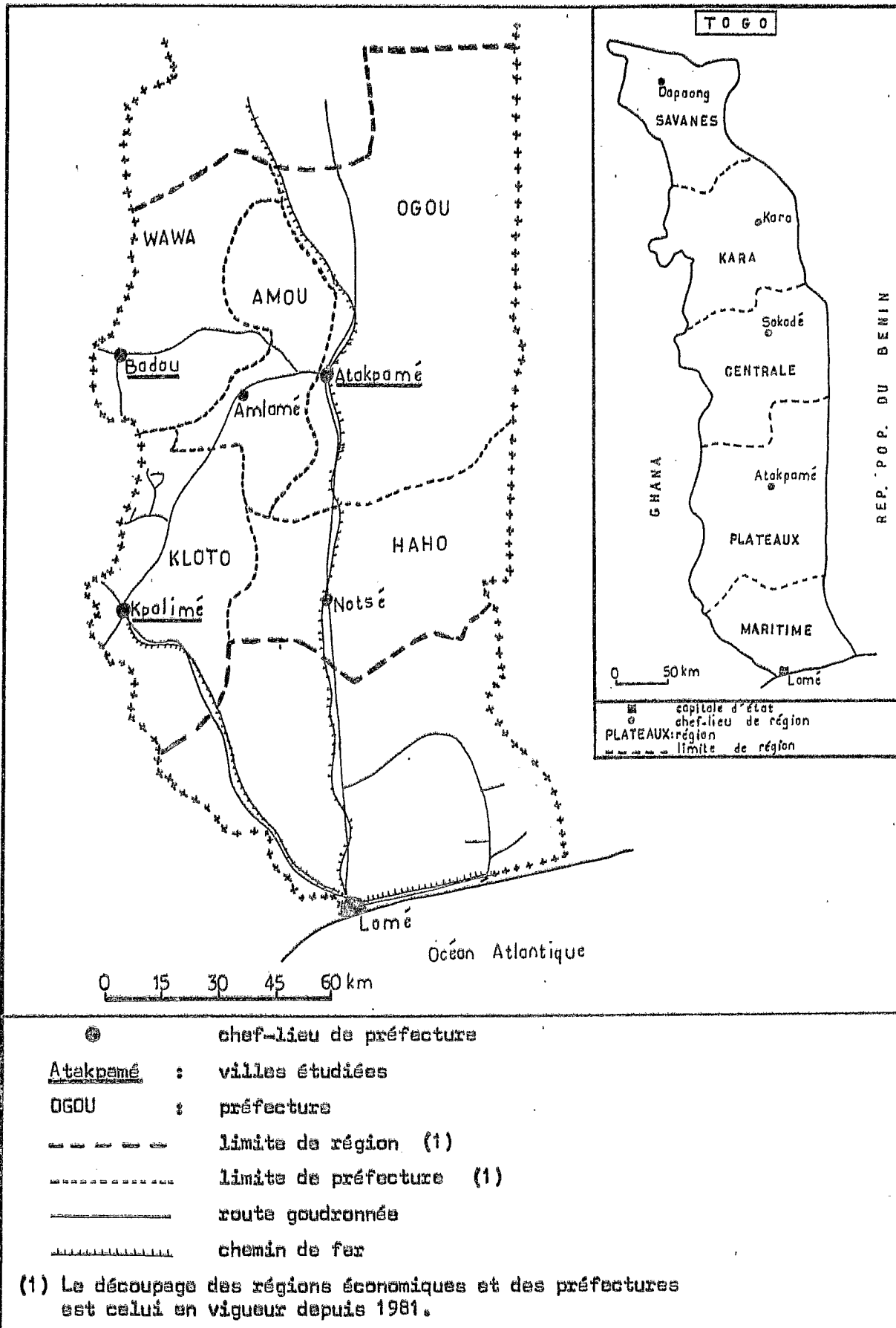
Au delà de leur appartenance à une même unité administrative territoriale, la Région des Plateaux, Atakpamé, Kpalimé et Badou trouvent leur trait commun et leur spécificité dans leur insertion profonde aux structures de l'économie de plantation, mode de production dominant de la zone ouest de cette région. Centrée sur la culture du café et du cacao, l'implantation de l'économie de rente remonte à l'époque coloniale. Elle a entraîné une forte monétarisation de la région, et a permis la construction d'une infrastructure très complète à différents niveaux : routes goudronnées, dispensaires, écoles.

Les zones rurales de plantation sont densément peuplées. Leur économie, pourvoyeuse d'emplois rémunérés, a exercé un pouvoir d'attraction sur les populations des Régions de la Kara (Kabyé, Losso), Centrale (Cotocoli, Tchamba) et Maritime (Ouatchi, Ewé). Ces différentes communautés sont venues s'ajouter aux nombreux groupes autochtones (Ewé-groupe dominant-, Alhon, Akposso, Akébou, Adélé, Ana, Fon ...) et la diversité ethnique qui en a résulté dans l'ouest de la Région des Plateaux s'est aussi répercutée sur ses villes.

Pendant sa période de prospérité, de 1950 à 1965, l'économie de plantation a impulsé le développement économique des trois villes, en particulier toutes les activités commerciales animées par la traite. A Kpalimé et à Badou, celles-ci ont aussi profité de la proximité du Ghana, mais à partir de 1960-61 elles ont subi les contre-coups de la fermeture de la frontière et des problèmes monétaires et tarifaires entre les deux pays. La dégradation de l'agriculture de traite, à partir de 1965, a ensuite durement affecté la prospérité commerciale de ces trois villes. Kpalimé et Atakpamé restent des marchés inter-régionaux relativement importants, et Badou un simple marché régional. La localisation géographique d'Atakpamé, à un carrefour majeur pour les voies de communication nord/sud et est/ouest, lui permet en outre de jouer un rôle privilégié de centre de transit.

(3) Les travaux présentés ici sont issus d'une thèse: DUPONT (V) - 1984.
Sur le même sujet, voir également DUPONT (V) - 1985.

Carte 1 - LA REGION DES PLATEAUX AU TOGO.



- chef-lieu de préfecture
- Atakpamé : villes étudiées
- OGOU : préfecture
- - - - - limite de région (1)
- - - - - limite de préfecture (1)
- route goudronnée
- chemin de fer

(1) Le découpage des régions économiques et des préfectures est celui en vigueur depuis 1981.

Ces villes sont également des centres administratifs, des chefs-lieux de préfecture, Atakpamé assurant de plus les fonctions de chef-lieu régional. Si les fonctions administratives d'Atakpamé et de Kpalimé remontent à l'époque coloniale, ce n'est qu'en 1974 que Badou a été élevé au rang de chef-lieu de préfecture.

Par contre, les trois villes n'exercent aucune fonction industrielle notable, leurs activités de production et de transformation relèvent du secteur artisanal.

La taille de ces villes doit s'apprécier à l'échelle du Togo et de ses 2,7 millions d'habitants en 1981. Kpalimé occupait alors avec 27 669 habitants le quatrième rang dans la hiérarchie des villes togolaises, et Atakpamé le cinquième avec 24 377 habitants. La population de Badou atteignait 7 536 habitants, ce centre faisant plutôt figure de gros bourg encore engoncé dans le monde rural. Reflétant le déclin de leur ancien dynamisme commercial, leur croissance démographique s'est fortement ralentie de la première période intercensitaire (1960-1970) à la seconde (1970-1981) : de 5,8 % par an à 2,8 % pour Atakpamé (4) et de 4,8 % à 2,9 % pour Kpalimé. Celle de Badou était déjà très faible, 0,9 % par an de 1960 à 1970, et le demeure de 1970 à 1981, 1,3 % par an.

Si les trois villes choisies pour cette étude apparaissent spécifiques par leur insertion dans les structures de l'économie de plantation, elles restent représentatives des villes secondaires togolaises dans leur ensemble en ce qui concerne leur croissance démographique modérée et fléchissante, et la réduction de leurs fonctions urbaines à celles de services régionaux ou locaux.

1-2- Données et méthodes d'observation.

Cette étude a pour base deux enquêtes complémentaires menées dans les trois villes présentées supra (5) .

-1'enquête renouvelée 1970-1979.

La première, réalisée par P. VIMARD de l'ORSTOM, a été effectuée en 1979. Elle consistait en une observation suivie par enquête renouvelée réactualisant le recensement de 1970. Elle portait sur un échantillon de sept quartiers tirés au hasard dans les trois villes, chaque quartier étant enquêté exhaustivement. Cet échantillon représentait en 1979 une population de 10 420 individus.

(4) Toutefois, une partie de la croissance urbaine d'Atakpamé a pu se produire en dehors des limites officielles du périmètre urbain, dans le faubourg d'Agbonou, dont la population s'est accrue de 11 % par an de 1970 à 1981.

(5) Pour plus de détails sur la méthodologie des enquêtes, on pourra se reporter à : VIMARD (P) - 1980 - pp: 23-50, et DUPONT (V) - 1984 - pp. 47-124.

-l'enquête migration 1984.

En complément nous avons procédé en 1984 à une enquête migration auprès d'un sous-échantillon de 354 individus immigrés du fichier de l'enquête renouvelée. Ce sous-échantillon concernait la cohorte des ménages immigrés en ville en 1978-1979 (1975-1979 à Badou en raison de la faiblesse des effectifs) et se composait plus précisément des chefs de ménage et de tous les membres de leur ménage âgés de 15 ans ou plus en 1979. L'objet de l'enquête était double :

- .déterminer le devenir en 1984 de ces immigrés;
- . effectuer des entretiens biographiques auprès des immigrés toujours présents en 1984. Ces interviews concernaient tous les chefs de ménage (ou leur conjoint) : 24 ont pu être réalisés.

2 - LE ROLE DES VILLES SECONDAIRES DANS LA FIXATION DE LA POPULATION.

Avant de nous consacrer à l'analyse des divers mouvements migratoires qui affectent les trois villes de la Région des Plateaux, il convient d'apprécier le poids de la composante migratoire dans la croissance démographique de ces centres. Nous essaierons ensuite d'appréhender le rôle des villes étudiées dans la fixation de la population : de véritables pôles d'attraction, des foyers d'émigration, des centres relais ? A cette fin nous chercherons à déterminer, d'une part, le pouvoir d'attraction migratoire de ces centres et, d'autre part, leur capacité à transformer les migrants en résidents définitifs et à conserver le surplus de la croissance naturelle.

2 -1- Les composantes de la croissance démographique.

Pour la période d'observation, 1970-1979, la croissance démographique estimée à partir des quartiers enquêtés est faible, autour de 1% par an en moyenne (6). La composante naturelle de la croissance urbaine est pourtant très dynamique, autour de 3 % par an en moyenne. Il s'agit de populations urbaines jeunes (60 % de moins de 20 ans), au taux de natalité élevé (de l'ordre de 48‰) et au taux de mortalité bas (de l'ordre de 11 ‰). Mais

(6) Les taux d'accroissement annuels estimés à partir de l'enquête renouvelée pour la période 1970-1979 sont inférieurs aux taux intercensitaires de 1970 à 1981. Alors que ces derniers sont calculés à partir des résultats bruts des recensements, sans tenir compte des erreurs de couverture, la méthode de l'enquête renouvelée permet d'estimer le taux d'omission au recensement de 1970 dans la population enquêtée, et donc de corriger son effectif. Par ailleurs, le recensement de 1981 étant considéré d'une qualité bien supérieure au précédent, on peut admettre pour 1981 une erreur de couverture inférieure à celle de 1970. Aussi, les taux intercensitaires doivent-ils être considérés comme des estimations maxima, et ceux calculés à partir de l'enquête renouvelée comme des estimations minima.

ces facteurs sont contrecarrés par un déficit migratoire plus ou moins accentué selon la ville (autour de -2 % par an en moyenne).

Pour avancer dans la compréhension des processus migratoires, l'important est de mettre à jour ce que recouvre ce solde, négatif pour les quartiers urbains enquêtés.

2-2- Pouvoir d'attraction migratoire.

On peut évaluer la pouvoir d'attraction migratoire des villes à travers les proportions d'immigrés ou de non-natifs dans la population résidente en 1979 (tableau 1).

Tableau 1 - Indicateurs d'immigration (quartiers de l'échantillon)

Indicateurs en % de la population résidente en 1979	ATAKPAME	KPALIME	BADOU	3 VILLES
% d'immigrés 1970-1979	48,4	39,8	29,9	42,9
% d'immigrés 1978-1979 (dimension annuelle)	9,1	8,4	5,5	8,5
% de non-natifs dans l'ensemble de la population.	55,4	56,4	39,7	54,8
% de non-natifs dans la population de 15 ans et +	76,8	74,9	57,3	74,6
Source : enquête renouvelée (E.R) 1970-1979				

Cette série d'indices met en évidence une forte contribution de l'immigration à la formation des populations urbaines étudiées. Ceci reste toutefois insuffisant pour pouvoir considérer ces villes comme de véritables pôles d'attraction. Ces indicateurs d'immigration doivent être complétés par des mesures de la fréquence de l'émigration à partir des centres, en relation avec le passé migratoire des individus, de manière à évaluer également le pouvoir de fixation des migrants et des résidents natifs.

2-3- Fréquence de l'émigration.

Les proportions d'émigrants dans la population résidente en 1970 sont partout élevées (tableau 2).

Tableau 2 - Indicateurs d'émigration (quartiers de l'échantillon)

Indicateurs en % de la population résidente en 1970	ATAKPAME	KPALIME	BADOU	3 VILLES
% d'émigrants 1970-1979	64,4	57,3	56,3	60,3
% d'émigrants 1970-1971 (dimension annuelle)	8,7	7,6	7,9	8,1
% d'émigrants 1970-1979 parmi les natifs	56,4	50,2	44,2	52,7
% d'émigrants 1970-1979 parmi les non-natifs	70,7	65,8	77,4	69,0
Source : E.R 1970-1979				

Si ces villes attirent une masse plus ou moins importante d'immigrants,

elles constituent à leur tour des foyers d'émigration, et se caractérisent ainsi par l'intense rotation de leur population.

Pour apprécier l'impact de l'émigration selon les "antécédents" migratoires des individus, et à défaut de connaître l'année d'arrivée en ville des résidents de 1970, on peut scinder cette population en "natifs de la ville" et "non-natifs", et comparer les proportions d'émigrants dans ces deux populations (tableau 2). Pour les trois villes, le pourcentage d'émigrants est beaucoup plus fort chez les non-natifs que chez les natifs. Ainsi le fait d'avoir déjà effectué au moins une migration dans le passé augmente la probabilité d'un nouveau départ. Les proportions d'émigrants parmi les natifs restent cependant élevées (tableau 2).

L'intensité de l'émigration à partir des villes secondaires témoigne non seulement des difficultés de ces centres à conserver le surplus de leur croissance naturelle, mais surtout de leur incapacité à transformer les néo-citadins en résidents définitifs. Pour ces migrants, la ville en question ne constitue le plus souvent qu'une étape dans leur parcours migratoire.

2-4- Le devenir des immigrés.

L'enquête migration de 1984 sur le devenir d'immigrés arrivés en ville en 1978-1979 (1975-1979 pour Badou), et y résidant au moment de l'enquête renouvelée de 1979, permet d'analyser l'émigration dans une cohorte d'anciens immigrés et d'estimer leur durée de séjour en ville.

A Kpalimé 78 % des immigrés sont repartis de la ville dans les cinq à six années suivant leur arrivée et à Atakpamé 68 %. La durée moyenne de séjour en ville des "immigrés repartis" est de 3,2 ans à Kpalimé et 3,4 ans à Atakpamé. A Badou, la proportion d'individus repartis dans les cinq à neuf années suivant leur installation s'élève à 77 %; tous ces nouveaux départs se sont produits au terme d'un séjour en ville inférieur à 7 ans.

Ces données montrent sans ambiguïté que, pour tous ces migrants, les villes de la Région des Plateaux exercent essentiellement une fonction de transit migratoire, et ne correspondent en outre qu'à une brève étape dans leur trajectoire.

L'analyse des différents flux migratoires qui arrivent dans les quartiers enquêtés dans chaque ville, en partent, ou les traversent, fait apparaître ces centres davantage comme des "relais migratoires" que comme de véritables pôles d'attraction animés d'un dynamisme propre.

Il importe maintenant de voir quelle redistribution spatiale de la population s'opère par le biais de ces villes et de préciser, de ce point de vue, la signification du qualificatif de "relais migratoire" appliqué à ces centres, sans préjuger de l'orientation des flux migratoires en cause, mais simplement pour traduire l'intense rotation migratoire des populations ur-

baines étudiées et l'incapacité des villes à fixer les migrants qu'elles reçoivent. Le terme de "relais" renvoie habituellement aux migrations qui s'effectuent par déplacements successifs des zones rurales vers des villes de taille croissante. Il s'agira donc de vérifier si le rôle de ces villes secondaires dans les trajectoires migratoires correspond à une fonction de relais, au sens traditionnel, ou bien d'un caractère plus complexe et original, à déterminer.

3 - LE ROLE DES VILLES SECONDAIRES DANS LA REDISTRIBUTION SPATIALE DE LA POPULATION.

Afin d'évaluer dans quelle mesure et selon quel schéma les villes secondaires étudiées participent à une redistribution spatiale de la population, nous estimerons des bilans migratoires entre ces centres et leurs différentes zones d'échanges. Pour dresser ce constat, il est au préalable nécessaire de délimiter l'aire d'influence migratoire des villes et l'aire de destination des émigrants. Des informations sur les cheminements migratoires avant l'arrivée en ville et sur les phénomènes des migrations de retour au milieu d'origine nous aideront également à mieux circonscrire les espaces de vie des migrants et à comprendre la place qu'y occupent les villes secondaires.

3-1- L'aire de recrutement des immigrants.

La délimitation de l'étendue effective de l'aire de recrutement des immigrants permet de porter une appréciation plus nuancée sur le pouvoir d'attraction des villes des Plateaux.

3-1-1- Les régions de provenance... ...des immigrants de 1970-1979 (tableau 3).

Tableau 3 - Lieu de provenance des immigrants 1970-1979
(répartition en pourcentages pour les lieux connus)

VILLE DE RESIDENCE EN 1979	LIEU DE PROVENANCE										Total (lieux connus)
	Village de la Préfecture	R-Plateaux (-Préfecture)	Lomé	Région Maritime (= Lomé)	Région Centrale	Région de la Kara	Région des Savanes	Ghana	Bénin	Autres pays étrangers	
KPALIME	29,6	9,5	14,4	9,9	7,8	7,4	1,0	13,3	3,5	3,6	100,0 (2 012)
ATAKPAHE	18,1	18,2	16,1	4,5	19,6	10,7	4,9	3,1	2,8	2,0	100,0 (2 230)
BADOU	21,2	24,6	8,2	14,4	7,2	3,8	-	11,5	6,7	2,4	100,0 (208)
3 VILLES	23,4	14,7	14,9	7,4	13,7	8,9	2,9	8,1	3,3	2,7	100,0 (4 450)

Source : ER 1970-1979 - () : effectifs - Lieu de provenance non précisé : 20 cas.

La préfecture même de la ville et la Région des Plateaux occupent une place importante dans l'aire de recrutement des immigrants. Mais toutes les

régions du Togo et les pays limitrophes (Ghana, Bénin) restent représentés dans les lieux de provenance des immigrés des trois villes (à l'exception de la Région des Savanes à Badou).

...des résidents de 1979 non-natifs (tableau 4).

La structure géographique des lieux de naissance des non-natifs, qui donne une autre image du rayonnement des quartiers enquêtés, se rapproche dans ses grandes composantes régionales de celle des lieux de provenance des immigrés de 1970-1979.

Tableau 4 - Lieu de naissance des non-natifs de leur ville de résidence en 1979 - (répartition en pourcentages).

VILLE DE RESIDENCE EN 1979	LIEU DE NAISSANCE									Total
	Village de la Préfecture	R-Plateaux (-préfecture)	Lomé	Région Maritime	Région Centrale	Région de la Kara	Région des Savanes	Ghana	Autres pays étrangers	
KPALIME	29,5	6,9	6,8	13,8	12,3	12,3	0,6	10,4	7,4	100,0 (2 862)
ATAKPAME	14,0	19,5	8,5	10,0	22,2	13,4	2,9	4,3	5,2	100,0 (2 559)
BADOU	20,6	19,5	1,1	26,6	6,0	8,9	-	9,2	8,1	100,0 (282)
3 VILLES	22,0	13,2	7,3	12,7	16,4	12,8	1,6	7,6	6,4	100,0 (5 703)

Source : ER. 1970-1979 () : effectifs.

Le pouvoir d'attraction migratoire des villes des Plateaux semble donc s'exercer sur une zone étendue, dépassant largement les frontières régionales et, dans une moindre mesure, nationales.

3-1-2- Provenance rurale ou urbaine ?

On peut également différencier les lieux de provenance des immigrés de 1970-1979 selon leur milieu d'habitat, en distinguant la capitale, les villes secondaires du Togo et le Togo rural -l'étranger faisant une catégorie à part (tableau 5).

Tableau 5 - Lieu de provenance des immigrés 1970-1979 selon le milieu d'habitat de la zone émettrice. (répartition en pourcentages pour les lieux connus)

Ville de résidence en 1979	Lieu de provenance				TOTAL (lieux connus)
	Lomé	Villes secondaires	Togo rural	Etranger	
KPALIME	14,4	22,1	43,1	20,4	100,0 (2 012)
ATAKPAME	16,1	43,3	32,7	7,9	100,0 (2 230)
BADOU	8,2	23,6	47,6	20,6	100,0 (208)
3 VILLES	14,9	32,8	38,2	14,1	100,0 (4 450)

Source : ER 1970-1979. () : effectifs
Lieu de provenance non précisé : 20 cas.

Si Kpalimé et Badou reçoivent davantage d'immigrés en provenance des

zones rurales du pays que de ses villes, Atakpamé connaît une situation inverse. En tant que chef-lieu régional, les fonctions administratives d'Atakpamé sont plus développées et entraînent un "drainage" de fonctionnaires en provenance de la capitale et des autres villes plus important qu'à Kpalimé et Badou, simples chefs-lieux de préfecture.

Le poids des zones rurales dans les lieux de provenance des immigrés pourrait en partie résulter du potentiel démographique propre à ces dernières : rappelons qu'en 1981 trois habitants du Togo sur quatre vivent encore dans les campagnes. Lorsque l'on annule cet effet de taille des populations de départ dans la distribution des lieux de provenance internes au Togo (7), la contribution des campagnes recule de 44 % à 10 % en moyenne; une fois pondérée par sa population, elle devient beaucoup plus faible que celle des villes secondaires (passée de 38 % à 61 %) et même de Lomé (passée de 17 % à 28 %). L'effet de taille démographique apparaît donc déterminant pour expliquer l'importance des immigrés en provenance des zones rurales par rapport à ceux des villes.

3-1-3- Les cheminements migratoires avant l'arrivée dans les villes des Plateaux.

La comparaison des régions de provenance et de naissance des immigrés de 1970-1979 donne une première image des cheminements migratoires avant l'arrivée dans les villes des Plateaux.

Les immigrés venus directement de leur région de naissance sans transiter par une autre région sont largement majoritaires: 73 % des immigrés à Kpalimé, 69 % à Atakpamé et 75 % à Badou. C'est pour les immigrés nés dans la Région de la Kara qu'un trajet "direct" est le moins fréquent : 56 % des cas en moyenne. Ceci résulte de l'ancienneté des migrations Kabyé et Losso hors des massifs de la Kara.

Pour les immigrés qui ont effectué au moins une autre étape régionale avant leur arrivée en ville, les zones de transit privilégiées se situent dans la Région Maritime (34% des cas pour l'ensemble de l'échantillon) ou dans la Région des Plateaux même (22 % des cas).

L'exploitation des biographies d'immigrés toujours présents en ville en 1984 apporte un autre éclairage sur les cheminements migratoires. Les migrations multiples sont de règle, mais il ne se dégage aucune trajectoire type qui menerait progressivement les migrants des campagnes vers les vil-

(7) Pour s'affranchir de l'effet de taille des populations de départ, on peut pondérer l'effectif des immigrés de chaque zone de provenance par la population moyenne de cette zone, et calculer à partir de ces effectifs pondérés une répartition "standardisée" des lieux de provenance. En comparant la répartition standardisée à la répartition observée, on évalue l'impact du facteur taille pour chaque zone. Cette analyse se limitant ici aux migrations internes au territoire togolais, les proportions citées sont calculées à partir des répartitions sur les lieux de provenance nationaux, à l'exclusion des pays étrangers au Togo.

les. Un ou plusieurs séjours en milieu rural prennent fréquemment place après un séjour en milieu urbain. Par ailleurs, les migrations de retour(8) vers le village natal ou d'anciens lieux de résidence ne sont pas rares.

La simple comparaison de la région de naissance et de la région de provenance peut donc masquer des migrations intermédiaires circonscrites dans un espace plus restreint.

Pour mieux cerner l'aire d'influence migratoire effective des centres urbains étudiés, c'est la question des migrations de retour vers ces villes qui devient importante.

La proportion d'immigrés 1970-1979 nés dans la Région des Plateaux est nettement plus élevée que celle des immigrés en provenance de cette région : 44 % contre 38 % pour l'ensemble de l'échantillon. Cet écart suggère l'existence d'immigrations de retour loin d'être négligeables. Si l'on restreint la notion d'immigration de retour au cas des immigrés nés dans leur ville de résidence en 1979, ce sont 11 % des immigrés qui sont concernés à Kpalimé, 13 % à Atakpamé et 18 % à Badou. Si l'on envisage maintenant ce phénomène à l'échelle de la Région des Plateaux, ce sont 20 % des immigrés en provenance d'une autre région que celle des Plateaux qui sont en fait natifs de cette dernière (21 % à Kpalimé, 19 % à Atakpamé et 27 % à Badou). En ajoutant ces immigrés à ceux arrivés en provenance de la Région des Plateaux, l'aire de recrutement des immigrés apparaît beaucoup plus "régionale" qu'à la seule analyse des lieux directs de provenance : 52 % d'immigrés nés ou venus de la région à Kpalimé contre 39 % en provenance directe, 48 % contre 36 % à Atakpamé et 60 % contre 46 % à Badou.

Le rayonnement extra-régional des zones urbaines étudiées se révèle nettement plus limité qu'à première vue.

3-2- L'aire de destination des émigrants (9).

3-2-1- Les régions de destination.

On peut résumer les principales directions des émigrants 1970-1979 des trois villes : un peu plus d'un tiers sont partis dans la Région des Plateaux, un quart dans la capitale, le reste correspond à un éventail relativement ouvert, dans lequel les pays étrangers (Ghana et Bénin en particulier) occupent une place honorable. Seule la Région des Savanes ne reçoit qu'une très faible proportion d'émigrants (tableau 6).

(8) Le terme de "migration de retour" n'implique pas un retour définitif vers tel lieu d'origine ou de résidence antérieur, de telles migrations pouvant être suivies de nouveaux départs.

(9) L'analyse des lieux de destination des émigrants ne peut se faire qu'à partir des lieux connus, or les lieux non précisés concernent 10,9 % des émigrants de 1970-1979. Il faut donc supposer que la distribution des lieux non précisés ne serait pas sensiblement différente de celle observée sur les lieux connus.

Tableau 6 - Lieux de destination des émigrants 1970-1979
(répartition en pourcentages pour les lieux connus).

VILLE DE RESIDENCE EN 1970	LIEU DE DESTINATION										
	Village de la Préfecture	R. Plateaux (- Préfecture)	Lomé	Région Maritime (-Lomé)	Région Centrale	Région de La Kara	Région des Savanes	Ghana	Bénin	Autres pays étrangers	Total lieux connus
KPALIME	20,1	10,5	33,4	6,2	2,8	7,9	1,7	5,0	6,7	5,7	100,0 (1 908)
ATAKPAME	15,6	20,1	20,8	7,9	15,7	8,3	1,9	3,1	3,3	3,3	100,0 (1 886)
BADOU	22,3	28,2	11,3	14,0	1,1	9,3	0,5	8,1	5,2	5,0	100,0 (443)
3 VILLES	18,3	16,6	25,4	7,8	8,4	8,2	1,7	4,5	4,5	4,6	100,0 (4 237)

Source : ER 1970-1979 - () : effectifs - Lieu de destination non précisé : 517 cas.

3-2-2- Destination rurale ou urbaine ?

Kpalimé et Badou envoient plus d'émigrants vers les campagnes togolaises que vers les autres villes secondaires du pays, au contraire d'Atakpamé où les villes secondaires l'emportent (tableau 7). La zone rurale de la préfecture de chacune des villes considérées reçoit une grande part des émigrants à destination rurale (70 % à Kpalimé, 50 % à Atakpamé et 46 % à Badou).

Les campagnes togolaises accueillent aussi davantage d'émigrants que la capitale : pour l'ensemble de l'échantillon 32 % contre 25 %.

Le phénomène remarquable est donc l'importance des migrations de type urbain-rural, très loin de constituer un courant marginal à l'échelle des trois villes secondaires.

Tableau 7 - Lieux de destination des émigrants 1970-1979
selon le milieu d'habitat de la zone d'accueil
(répartition en pourcentages pour les lieux connus)

Ville de résidence en 1970	LIEU DE DESTINATION				Total (lieux connus)
	Lomé	Villes secondaires	Togo rural	Etranger	
KPALIME	33,4	20,4	28,8	17,4	100,0 (1 908)
ATAKPAME	20,8	38,0	31,5	9,7	100,0 (1 886)
BADOU	11,3	27,3	48,1	13,3	100,0 (443)
3 VILLES	25,4	29,0	32,0	13,6	100,0 (4 237)

Source : ER 1970-1979 () : effectifs
Lieu de destination non précisé = 517 cas.

Mais la taille des zones réceptrices intervient également dans la répartition des émigrants par destination. Relativement à leur potentiel démographique, les zones rurales s'avèrent alors beaucoup moins attractives que les villes. Leur part chute de 37 % dans la répartition observée

des lieux de destination internes au Togo à 8 % dans la répartition "standardisée" (10) alors qu'inversement celle des villes secondaires augmente de 34 % à 49 % et celle de Lomé de 29 % à 43 %.

Le potentiel de population propre à chaque zone réceptrice permet donc de rendre compte de certaines tendances dans l'orientation des courants migratoires à partir des trois villes étudiées, en particulier du poids des destinations rurales. Cependant, même en corrigeant l'effet de taille, il n'y a qu'à Kpalimé où la capitale se révèle plus attractive que les villes secondaires dans leur ensemble.

3-2-3- Directions préférentielles et migrations de retour.

Pour apprécier l'importance des migrations de retour, et voir dans quelle mesure elles contribuent à expliquer la configuration géographique des destinations, il paraît intéressant d'analyser les lieux de destination des émigrants en fonction de leur "origine". Faute de connaître le lieu de naissance des émigrants avec suffisamment de précision, l'appartenance ethnique, très bien connue, s'avère une variable pertinente pour une telle étude, chaque groupe ethnique ayant une implantation originelle bien déterminée. Même si le migrant n'est pas né dans la région d'établissement de son groupe ethnique, c'est cette dernière qu'il considèrera comme son "milieu d'origine", la terre de ses ancêtre, son milieu ethnique et culturel traditionnel.

La répartition des lieux de destination des émigrants 1970-1979 selon leur ethnie montre que pour chaque groupe ethnique, sans exception, la région d'origine ressort comme une direction d'émigration préférentielle.

Ainsi, les Ewé émigrent le plus souvent dans leur aire culturelle, le Kloto et la Région Maritime (69 % des émigrants contre 45 % en moyenne - Lomé inclus). Les Ouatchi et les Mina du Sud-Est Togo se dirigent en grande majorité vers la Région Maritime et la capitale (66 % des émigrants contre 33 % en moyenne). 38 % des émigrants Tchamba et 31 % des Cotocoli rejoignent la Région Centrale contre 8 % en moyenne, et 32 % des émigrants Kabyé et Losso la Région de la Kara contre 8 % en moyenne. Enfin, les émigrants d'origine étrangère retournent le plus souvent dans leur pays.

Dans tous les cas la direction privilégiée est non seulement plus fréquente par rapport au poids moyen du lieu de destination correspondant, mais également par rapport aux autres destinations du groupe ethnique considéré.

Ce système de préférences marquées pour le milieu géographique et culturel d'origine façonne en partie le schéma de distribution des courants d'émigrations. Par exemple les Ewé constituent 62 % du flux des émigrants vers le Kloto, les Ewé, Ouatchi et Mina 78 % du flux vers la Région Maritime (sans

(10) La méthode de "standardisation" appliquée ici est similaire à celle utilisée pour les lieux de provenance des immigrants (cf. note (7) p. 10).

Lomé) et 55 % de celui vers la capitale. Ou encore, les Cotocoli et Tchamba représentent 58 % des émigrants vers la Région Centrale, et les Kabyé et Losso 48 % de ceux vers la Kara. Pour chaque zone de destination, la contribution du (ou des) groupe(s) ethnique(s) pour qui cette destination est une direction privilégiée est bien entendu largement supérieure au poids de cette(ces) ethnies dans la population des émigrants.

Les migrations de retour ou l'attachement à son aire ethnique jouent un rôle important dans les cheminements migratoires. Nous avons également vu la place que tiennent les migrations de retour chez les immigrants. Ces préférences témoignent de la force des liens que le migrant conserve avec son milieu d'origine, ce que confirment les entretiens menés en 1984 auprès d'immigrés en ville. Ainsi ces derniers entretiennent de nombreuses relations économiques et sociales avec leur village(ville) natal(e) : visites, participation aux travaux agricoles, transferts d'argent ou en nature, accueil en ville de nouveaux immigrants apparentés ou co-villageois ...etc. En outre, dans les projets des migrants, le retour au "village", ou du moins sa proche région, apparaît comme le terme "logique" de leur cheminement migratoire, le séjour en ville étant perçu comme transitoire, une simple étape de leur parcours. La migration n'est jamais synonyme de rupture radicale avec le milieu d'origine, celui-ci demeure pour le migrant son lieu de reproduction sociale par excellence et représente un pôle de référence constant de son espace de vie.

3-3- Bilan migratoire par région.

Pour établir le bilan des différents flux migratoires vers et à partir des quartiers enquêtés dans les trois villes, et mettre en évidence le schéma de redistribution spatiale qui en résulte, nous avons estimé des soldes migratoires par région ou zone pour la période 1970-1979. Ce schéma, déterminé à partir des quartiers observés, ne peut sans doute pas être généralisé dans tous les détails de ses composantes régionales à l'ensemble de chaque ville étudiée. La composition ethnique des quartiers enquêtés influence certains courants. C'est pourquoi nous nous en tiendrons aux tendances communes les plus marquées, qui peuvent être considérées comme d'une portée plus générale pour la compréhension des processus migratoires et du rôle qu'y tiennent ces villes secondaires.

On relève d'abord un premier point commun important : le déficit migratoire vis à vis de Lomé est toujours élevé. A Kpalimé et à Atakpamé il est le plus fort en valeur absolue, et relativement au courant total correspondant il est partout très supérieur au déficit moyen. Ce résultat ne fait que traduire la polarisation de l'espace économique togolais par sa capitale, qui concentre l'essentiel des fonctions industrielles, administratives, financières, politiques ... du pays.

Mais un autre fait est à noter : même dans les échanges avec leur propre

région, celle des Plateaux, les quartiers urbains enquêtés perdent davantage de migrants qu'ils n'en gagnent et, sauf à Kpalimé, le bilan est également négatif avec la seule préfecture.

Si, pour l'ensemble de l'échantillon, le déficit migratoire rapporté au courant total augmente avec le degré d'urbanisation de la zone de migration, il demeure remarquable que ces quartiers urbains envoient davantage de migrants vers les campagnes qu'ils n'en reçoivent d'elles. Il n'y a qu'à Kpalimé où le bilan avec les zones rurales reste légèrement positif pour la ville. A Atakpamé le déficit est même relativement plus fort que dans les échanges avec les villes secondaires.

La redistribution spatiale de la population qui s'opère par le biais des quartiers enquêtés dans les trois villes montre l'existence de processus migratoires beaucoup plus complexes qu'un simple drainage des hommes au profit de la capitale. Si c'est avec Lomé que le déficit migratoire est le plus important en moyenne, la Région des Plateaux, d'autres régions du Togo, même les zones rurales, et les pays étrangers (sauf le Ghana) ressortent également bénéficiaires, d'un point de vue comptable, de ces échanges migratoires.

Le qualificatif de relais migratoire appliqué aux trois villes secondaires étudiées ne doit pas être compris exclusivement au sens habituel, c'est-à-dire comme une étape pour les migrants originaires des zones rurales, ou de petites villes, et se dirigeant vers les grandes métropoles; il doit être élargi pour traduire l'originalité des processus migratoires mis ici en évidence.

Une autre conclusion mérite d'être soulignée : le schéma habituel "exode rural - croissance des centres urbains par la migration" n'est pas vérifié ici, et les migrations de type urbain-rural tiennent une place importante dans les flux qui partent de ces villes.

CONCLUSION

Les trois villes secondaires étudiées n'apparaissent pas capables de stabiliser les migrants qu'elles reçoivent, ni de retenir leurs propres citoyens autochtones. Si elles ne parviennent pas, en particulier, à capter durablement les courants vers la capitale, leur rôle dans les processus migratoires ne se limite pas à une fonction de relais au profit exclusif de Lomé, ou d'autres métropoles côtières. Ce sont des centres de redistribution de la population, des villes étapes au cours de cheminements migratoires plus complexes, dans lesquels le lieu d'origine du migrant constitue un pôle de référence constant.

Si l'impact de la fonction de transit migratoire reste déterminant pour la dynamique des villes des Plateaux, on peut se demander quelle est l'importance de cette fonction dans le processus général d'urbanisation du pays. En particulier, quel est le rôle des villes étapes dans l'ensemble des flux migratoires à destination de la capitale, puisque c'est le poids démesuré de cette dernière qui marque le réseau urbain togolais de sa caractéristique essentielle, la macrocéphalie ?

Il se pourrait en effet que les migrations avec étapes dans une (des) ville(s) secondaire(s) du trajet avant le passage à la capitale restent marginales pour le peuplement même de Lomé, et que la majorité des immigrants arrivent en fait directement de leur village ou ville d'origine.

Il resterait également à vérifier si les villes secondaires perdent proportionnellement davantage de population au profit de la capitale que les campagnes, afin de déterminer dans quelle mesure les villes étapes exercent un effet -même relatif- de stabilisation de la population, ou au contraire un effet d'accélération des mouvements migratoires.

La réponse à ces questions, qui nécessite de dépasser cette étude de cas pour une analyse de l'ensemble des flux migratoires du pays, permettra de mieux apprécier le rôle tenu par les villes secondaires et en particulier leur capacité, ou incapacité, à s'ériger en pôles de fixation de la population.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.

- AYASSOU (K) - 1983 - Méthode d'étude d'une population à statistiques incomplètes : application à l'analyse des recensements et enquêtes au Togo, Thèse de Doctorat d'Etat es Sciences Economiques, Université de PARIS I.
- BOURAIMA (N), MARGUERAT (Y) - 1983 - La population du Togo en 1981. Premières observations sur les résultats provisoires du recensement de novembre 1981, Direction de la Statistique, Centre ORSTOM de Lomé, 45 p.
- DUPONT (V) - 1984 - Dynamique des villes secondaires et processus migratoires en Afrique de l'Ouest. Le cas de trois centres urbains en région de plantation, au Togo : Atakpamé, Kpalimé, Badou. Thèse de doctorat de troisième cycle en démographie économique, Institut d'Etudes Politiques de Paris, 437 p.
- DUPONT (V) - 1985 - "Le rôle des villes secondaires dans les processus migratoires. Le cas de trois centres urbains en économie de plantation : Atakpamé, Kpalimé, Badou", 33 p. in : Les migrations internes au Togo, ouvrage collectif, Unité de Recherche Démographique de l'Université du Bénin, ORSTOM, à paraître.
- NYASSOGBO (K.G) - 1981 - "Villes", in : Atlas du Togo, ed. Jeune Afrique, Paris, pp. 28-29.
- VIMARD (P) - 1980 - Enquêtes démographiques sur la Région des Plateaux (1978-1979). Premiers résultats, Centre ORSTOM de Lomé, 59 p.